

SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre

Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.

Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.

Doc. 1 : « Nettoyages ethniques »

Cartes du *Courrier des Balkans* : <http://balkans.courriers.info/>

Comparaison de la répartition de la population majoritaire (ne sont pas figurées les minorités) par cantons (découpage administratif) entre 1991 et 2006.

Documents complémentaires :

A propos du nettoyage ethnique en Bosnie-Herzégovine :

- Article : Michel Roux, 1992, « A propos de la “purification ethnique” en Bosnie-Herzégovine », *Hérodote*, n°67, pp. 49-60, en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5621218p/f50.image.r=hérodote.langFR>
- Article : Laurence Robin-Hunter, 2005, « Le nettoyage ethnique en Bosnie-Herzégovine : buts atteints ? », *Revue Géographique de l'Est*, vol. 45, n°1/2005, pp. 35-43 (3 cartes + 1 graphique), en ligne : <http://rge.revues.org/580>

A propos de la notion de nettoyage ethnique :

- Radio : « Le nettoyage ethnique », *Planète Terre*, France Culture, 14 décembre 2012, présentée par Sylvain Kahn, avec Stéphane Rosière, en ligne : <http://www.franceculture.fr/emission-planete-terre-le-nettoyage-ethnique-2011-12-14>
- Article : Bénédicte Tratnjek, 2011, « La peur de “l'Autre” dessine une géographie du “vivre séparé” », *Globe/Planète Terre*, France Culture, 14 décembre 2012, en ligne : <http://www.franceculture.fr/blog-globe-2011-12-14-la-peur-de-«-l'autre-»-dessine-une-geographie-du-«-vivre-separe-»-0>

Des études de cas en Bosnie-Herzégovine :

- Nikola Guljevatej, 2001, « L'économie du nettoyage ethnique à Prnjavor », *Balkanologie*, vol. V, n°1-2/2001 (4 cartes + 1 tableau), en ligne : <http://balkanologie.revues.org/index693.html>
- Stéphanie Rolland, 2004, « Autochtones étrangers : les déplacés à Mostar après la guerre de Bosnie-Herzégovine », *Balkanologie*, vol. VIII, n°1, en ligne : <http://balkanologie.revues.org/index526.html>

Attention : beaucoup de cartes circulant sur Internet sont assez fausses : certaines datent de 1991 des cartes qui en réalité mettent en avant la répartition de la population d'après-guerre ; d'autres « grossissent » très fortement les territoires identitaires et ne rendent nullement compte de la mosaïque ethnique d'avant-guerre.

Analyse du document :

En confrontant les deux cartes, on voit apparaître :

- le renforcement de l'homogénéisation communautaire à l'échelle des cantons (avec la disparition des aplats clairs – qui montraient une certaine mixité : quartiers mixtes dans les villes, villages monoethniques non loin les uns des autres dans les espaces ruraux),
 - une « géographie de la peur » comme conséquence de la guerre, avec, à l'échelle de la Bosnie-Herzégovine, la disparition de la « mosaïque » de peuplement, laissant place à trois territoires identitaires : la partie (bleue) très majoritairement peuplée de Serbes en Republika Srpska, et les parties très majoritairement peuplées de Croates (rouge) ou de Bosniaques (vert) en Fédération croato-bosniaque.
- ➔ apparition de frontières fragmentant la Bosnie-Herzégovine :
- politiquement (deux entités : Republika Srpska et Fédération croato-bosniaque),
 - culturellement (trois territoires identitaires : serbe, croate, bosniaque).

SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre

Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.

Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.

Doc. 2 : Réfugiés/déplacés de guerre

Carte réalisée par l'Atelier de cartographie de Sciences Po Paris, extraite de *Questions internationales*, n°23, « Les Balkans et l'Europe », janvier/février 2007.

<http://cartographie.sciences-po.fr/fr/balkans-r-fugi-s-ex-yougoslavie-1991-2006>

Documents complémentaires :

- Carte : « Réfugiés et personnes déplacées en provenance d'ex-Yougoslavie en Europe (1991-2006) », Atelier de cartographie de Sciences Po, extrait de *Questions internationales*, n°23, « Les Balkans et l'Europe », janvier/février 2007.

<http://cartographie.sciences-po.fr/fr/balkans-r-fugi-s-dex-yougoslavie-en-europe-1991-2006>

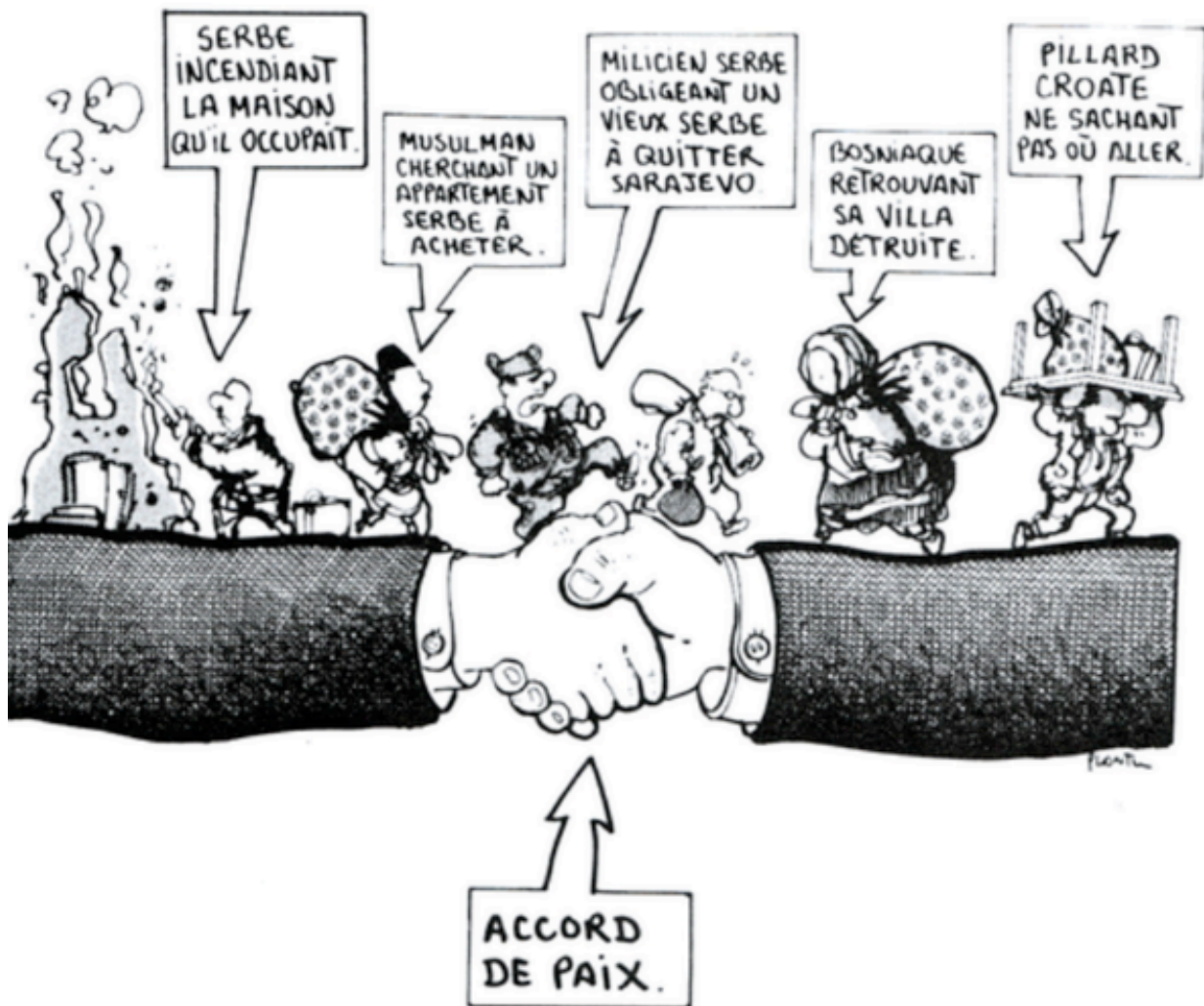
- Carte : « Géographie de la guerre, fuite des populations », Philippe Rekacewicz, *Le Monde diplomatique*, janvier 1994, en ligne :

<http://www.monde-diplomatique.fr/cartes/exyougorefugies>

- Graphique : « Les réfugiés dans les Balkans (1995-2004) », Atelier de cartographie de Sciences Po, extrait de *Questions internationales*, n°23, « Les Balkans et l'Europe », janvier/février 2007, en ligne :

<http://cartographie.sciences-po.fr/fr/balkans-r-fugi-s-ex-yougoslavie-1995-2004>

- Caricature : Les conséquences des Accords de Dayton vues par Plantu (ci-dessous).



SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre

Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.

Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.

Analyse du document :

La « géographie de la peur » a provoqué des déplacements de populations forcés à deux échelles :

- à l'échelle locale, les déplacés de guerre ont « échangé » leurs habitations : les populations se retrouvant en situation de minorité dans leur espace de vie se sont déplacés pour s'installer dans les espaces où leur communauté est majoritaire → bien plus que des choix politiques, ce sont davantage des stratégies de survie de la part des habitants « ordinaires ».
- à l'échelle de la Yougoslavie, les flux de déplacés/réfugiés ont renforcé l'homogénéisation de chacun des territoires identitaires :
 - o la Serbie et la future Republika Srpska ont accueilli de nombreux déplacés/réfugiés serbes de Croatie et de Bosnie-Herzégovine,
 - o la Croatie et le Sud de la future Fédération croato-bosniaque ont accueilli de nombreux déplacés/réfugiés croates de Bosnie-Herzégovine,
 - o et le centre de la Bosnie-Herzégovine a accueilli de nombreux déplacés bosniaques.

Cette « géographie de la peur » s'est poursuivie par-delà le temps des combats, par des déplacements contraints des populations en situation de minorité.

Doc. 3 : La (sur)vie dans une ville en guerre

Extrait de l'ouvrage d'entretien avec Jovan Divjak, menés par la journaliste Florence La Bruyère, *Sarajevo, mon amour*, Buchet-Chastel, 2004.

Auteur de l'ouvrage :

Jovan Divjak est une des figures très célèbres de Sarajevo. Colonel de l'armée populaire yougoslave, en poste à Sarajevo en 1992, lorsque la guerre éclate, Jovan Divjak est un Serbe de Serbie (né à Belgrade, de parents serbes), qui a choisi de ne pas rejoindre les troupes de la Serbie au moment de la mise en place du siège de Sarajevo et est resté aux côtés des Sarajéviens pour lutter contre le siège. Devenu n°2 de l'armée de Bosnie-Herzégovine, il sera nommé général par le président de Bosnie-Herzégovine Alija Izetbegovic. En 1994, il fonde l'association « L'éducation construit la Bosnie-Herzégovine » qui vient en aide aux orphelins de guerre, qu'il dirige toujours aujourd'hui.

Compléments sur l'auteur de l'ouvrage :

- Un compte-rendu de lecture de l'ouvrage sur le site des *Cafés géographiques*, en ligne : http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=666
- « Jovan Divjak raconte le siège de Sarajevo », *Le Courrier des Balkans*, 23 décembre 2006, en ligne : <http://balkans.courriers.info/article7492.html>
- Un reportage de Philippe Buffon : *Un serbe commandant Sarajevo* : <http://www.youtube.com/watch?v=QchKtN6ra88>
- La vidéo d'une rencontre avec Jovan Divjak expliquant la géographie de la guerre à Sarajevo depuis les hauteurs de la ville : <http://geographie-ville-en-guerre.blogspot.fr/2010/09/les-hauts-lieux-de-sarajevo-quelques.html>
- Un témoignage d'une rencontre avec Jovan Divjak, blog *Dzana* : <http://www.dzana.net/1813-jovan-divjak.html>

SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre

Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.

Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.

Analyse du document :

Deux points sur le quotidien dans une ville assiégée :

- se nourrir : l'enfermement de la ville coupe celle-ci de ses points d'approvisionnement à l'extérieur de la ville
 - o sous-alimentation et malnutrition : les aliments qui composent le quotidien des 4 ans de guerre sont peu variés.
 - o stratégies de survie : sur les balcons ou dans les jardins, les habitants improvisent des cultures vivrières résistantes (l'hiver est très rude en Bosnie-Herzégovine) et nutritives.
 - o solidarités : les Sarajéviens vont venir en aide les uns aux autres : certains en prenant des risques en traversant la ville pour approvisionner leur famille, d'autres en donnant des vivres à leurs voisins...
 - o marché noir : les denrées rares (viande, légumes « fragiles ») vont être vendus à des prix exorbitants au marché noir → une économie parallèle, s'appuyant sur les réseaux mafieux qui paient les assiégeurs pour faire passer des aliments (mais aussi des médicaments ou tout autre produit) vont s'enrichir pendant le siège.

- se déplacer : pour s'approvisionner/se soigner, il faut se déplacer dans la ville :
 - o les habitants vont inverser les rythmes de la ville : la nuit devient un « temps refuge » pendant lequel il est plus aisé de se déplacer et d'échapper aux tirs d'artilleurs et de snipers.
 - o le siège va produire un enfermement double : dans la ville, et dans les territoires du quotidien → éviter la distance dans les déplacement devient un enjeu de survie.

Documents complémentaires :

- Ouvrage : un recueil de témoignages : Svetlana Broz, *Des gens de bien au temps du mal* (cf. doc. 5).
- Bande dessinée : Joe Sacco, *Soba*, publiée dans *Derniers jours de guerre. Bosnie 1995-1996*, Rackham, 2006.
- Bénédicte Tratnjek et Henri Jacolin, « Les villes dans la guerre », *Cafés géographiques*, rubrique « Des Cafés », compte-rendu du café géographique du 26 octobre 2010, par Sophie Latour et Bénédicte Tratnjek.
http://www.cafe-geo.net/article.php?id_article=1994
- Bénédicte Tratnjek, 2010, « Du « quartier-territoire » aux « nouveaux territoires » : l'inscription territoriale dans les villes en guerre », *2^{èmes} Rencontres du Territoire*.
http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/65/07/18/PDF/Rencontres_du_territoire_-_Tratnjek.pdf
- Bénédicte Tratnjek, 2009, « Les paysages urbains en guerre : géosymboles, territorialités et représentations », dans Nicolás Ortega Cantero, Jacobo García Álvarez y Manuel Mollá Ruiz-Gómez (dir.), *Lenguajes y visiones del paisaje y del territorio (Langages et visions du paysage et du territoire)*, UAM Ediciones, Madrid, août 2010, pp. 187-199.
http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/51/52/18/PDF/Tratnjek_-_Les_paysages_urbains_en_guerre.pdf

Doc. 4 : Brève chronologie illustrée

- Chronologie : © Tratnjek, 2012.
- Photo 1 : Vijecnica, la Bibliothèque nationale et universitaire de Bosnie-Herzégovine à Sarajevo, avant la guerre. © Jean-Pierre Bazard, août 1974, *Wikipédia* :

SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre

Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.

Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Bibliothèque_Nationale_et_Universitaire_de_Bosnie-Herzégovine_\(1974\).jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Bibliothèque_Nationale_et_Universitaire_de_Bosnie-Herzégovine_(1974).jpg)

- Photo 2 : Casques bleus à Sarajevo. Edin Krehic et Selma Milovanovic, « Sarajevo hosts a concert 20 years after siege », *Al Jazeera*, 5 avril 2012. © *Al Jazeera*, 1992 : <http://www.aljazeera.com/indepth/features/2012/04/2012458577395275.html>
- Photo 3 : Vedran Smajlović donnant un concert gratuit dans les ruines de la Bibliothèque de Sarajevo. © Mikhail Evstafiev, 1992 : <http://www.evstafiev.com/photography.html>
- Photo 4 : Incendie du Parlement de Bosnie-Herzégovine à Sarajevo, 1992. © Larousse : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/pays/Bosnie-Herzégovine/109569>
- Photo 5 : Une « rose de Sarajevo », peinture dans les traces d'un obus ayant fait au moins un mort direct pendant la guerre, symbolisant le sang versé pendant la guerre. Ces traces sont désormais nommées les « roses de Sarajevo » en allusion à leur forme et leur couleur. © Danilo Krstanovic, *Reuters*, photographie publiée « Stigmates », *Paris Match*, 27 mai 2011. <http://www.parismatch.com/Actu-Match/Monde/Photos/Mai-2011/Stigmates-296049/>
- Photo 6 : Une jeune femme se recueillant dans l'un des nombreux cimetières improvisés dans les friches urbaines (alentours du stade olympique) ou les espaces vides (collines) de Sarajevo. © Site *Balkans : vers une paix et un développement durable*, 2007. http://www.paixbalkans.org/guerre_bosnie.htm

Documents complémentaires :

- Chronologie : dossier « L'Union européenne dans les Balkans : construire la paix », *La documentation française*, chronologie des Balkans post-yougoslaves jusqu'en 2008. <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/europe-balkans/chronologie.shtml>
- Chronologie : « Guerre et justice en ex-Yougoslavie », *L'Express*, 15 mai 2012, chronologie des principales dates de la guerre et des procédures judiciaires conduites par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY). http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/guerre-et-justice-en-ex-yougoslavie_794734.html
- Xavier Bougarel, 1996, *Bosnie. Anatomie d'un conflit*, La Découverte, Paris.

Explications de la chronologie :

1945-1980 : la Yougoslavie, dirigée par Tito (Josip Broz), est un Etat fédéral composé de six Républiques : la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, la Serbie, le Monténégro et la Macédoine. Tito devient président à vie jusqu'à sa mort en 1980. Sa succession devient un enjeu de rivalités entre les Présidents de chacune des Républiques, et les discours nationalistes, étouffés sous le « titisme » (communisme « made in » Tito), reviennent sur le devant de la scène.

1985 : Slobodan Milosevic devient Président de la Serbie. Il multiplie les discours et événements faisant valoir un discours nationaliste pro-serbe.

1990-1991 : Face à la montée du discours nationaliste serbe, plusieurs Républiques, comme prévu dans la Constitution yougoslave, organisent leurs référendum d'auto-détermination. Le 25 juin 1991, suite à leurs propres référendums, la Slovénie et la Croatie déclarent leur indépendance. Le gouvernement de Serbie refuse ces indépendances, et envoie les troupes de l'Armée de Serbie et les troupes de l'Armée yougoslave (aux mains de Slobodan Milosevic qui a « épuré » les postes de cadres pour ne nommer que des Serbes) faire la guerre contre ces deux nouveaux Etats. La guerre de Slovénie dure 7 jours, et rapidement la Serbie se concentre sur le front croate, pour défendre les territoires où vivent des Serbes en Croatie (notamment la région

SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre

Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.

Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.

de la Krajina). Parallèlement, la Bosnie-Herzégovine et la Macédoine organisent leurs référendums d'auto-détermination.

1992 : Alors que la guerre de Croatie se poursuit, la Bosnie-Herzégovine déclare son indépendance le 5 avril 1992. Le 6 avril, le gouvernement de Serbie, tout en maintenant des troupes en Croatie, envoie des troupes en Bosnie-Herzégovine pour défendre les territoires de Bosnie-Herzégovine où vivent des Serbes. Pour la Bosnie-Herzégovine, qui a déclaré son indépendance, il s'agit d'une guerre interétatique. Pour la Serbie, qui ne reconnaît pas cette indépendance, il s'agit d'une guerre civile, à l'intérieur des frontières de l'Etat yougoslave. Les deux guerres de Croatie et de Bosnie-Herzégovine s'enlisent jusqu'à la signature des Accords de Dayton fin 1995. Parallèlement, en 1992, la Macédoine déclare elle aussi son indépendance. Il n'y aura pas de guerre en Macédoine à cette période.

avril 1992 – février 1996 : siège de Sarajevo (le désarmement et l'arrêt des combats ne sera effectif que quelques mois après la signature – novembre 1995 – et la ratification – décembre 1995 – des Accords de paix de Dayton) : la ville est encerclée par l'Armée de Serbie, soutenue par des groupes para-militaires serbes de Bosnie-Herzégovine.

Doc. 5 : Sarajevo avant la guerre

Extrait du recueil de témoignages de Svetlana Broz, 2005, *Des gens de bien au temps du mal. Témoignages sur le conflit bosniaque (1992-1995)*, Lavauzelle. Témoignage de Velimir Milosevic (poète vivant à Sarajevo) recueilli en octobre 1998.

→ à mettre en lien avec le **doc. 8**

Auteur de l'ouvrage :

Svetlana Broz est l'une des petites-filles de Tito (Josip Broz). Elle est née, a grandi et fait ses études de médecine à Belgrade. Cardiologue, elle s'engage comme volontaire dès le début de la guerre de Bosnie-Herzégovine. En 1993, elle rassemble les témoignages qui font l'objet du livre *Des gens de bien au temps du mal*. En 1999, elle quitte Belgrade pour s'installer à Sarajevo.

Compléments sur l'auteur de l'ouvrage :

« Svetlana Broz parle de Sarajevo : esprit urbain et courage civique », *Le Courrier des Balkans*, 28 octobre 2011 : <http://balkans.courriers.info/article18572.html>

Documents complémentaires :

- « Sarajevo : de la ville multiculturelle à la ville homogénéisée », extraits du mémoire de DEA, site *Géographie de la ville en guerre* : <http://geographie-ville-en-guerre.fr/gd/Sarajevo--d--de-la-ville-multiculturelle-%E0-la-ville-divis-e2-e.htm>
- Image satellite (google earth) + décryptage (d'après mémoire de DEA).
- Carte des hauts-lieux religieux dans Sarajevo, extraite du mémoire de DEA.

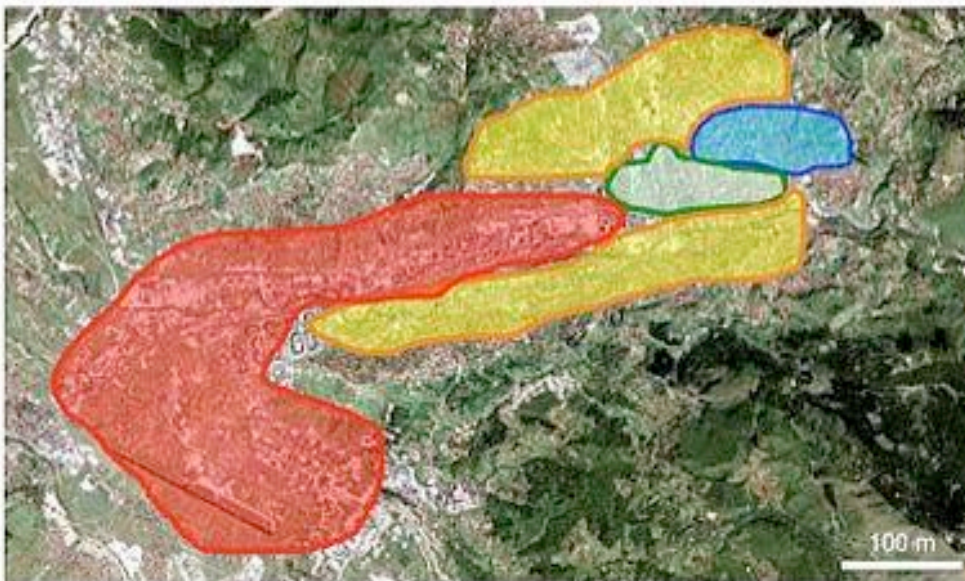
© Tratnjek, Bénédicte, 2005, *Les militaires face au milieu urbain : étude comparative de Mitrovica (Kosovo) et de Sarajevo (Bosnie-Herzégovine)*, mémoire de DEA en géographie politique, culturelle et historique, Université Paris-Sorbonne, 634 p.

SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre

Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.

Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.

L'urbanisation de Sarajevo, témoin de la multiculturalité de la ville, fruit de l'Histoire



LÉGENDE

-  Ville ottomane
-  Ville austro-hongroise
-  Expansion sur les collines
-  urbanisation périphérie de la période titiste

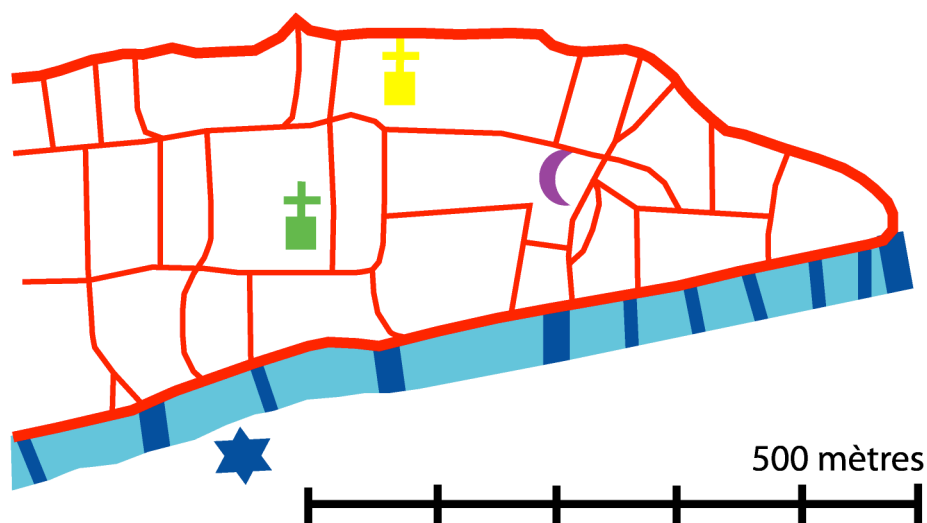
D'après TRATNJEK, Bénédicte, 2006, *Les militaires face au milieu urbain : étude comparative de Mitrovica et de Sarajevo*, mémoire de DEA en géographie, Université Paris-Sorbonne.

L'urbanisation de Sarajevo est un témoin, notamment par le style architectural, des différents pouvoirs qui se sont succédés dans la ville, et du cosmopolitisme sarajévien comme construit social et politique qui s'inscrit dans le temps long. Les quatre phases d'urbanisation ont produit quatre types d'architectures urbaines (ville ottomane / ville austro-hongroise / collines anciennement urbanisées par de petites maisons individuelles / périphérie marquée par un urbanisme de type « communiste »), mais aussi elles expliquent la structuration de l'espace social dans la ville de Sarajevo. Ainsi, la répartition de la population dans la ville d'avant-guerre s'effectue selon deux critères : d'une part, l'ancienneté de l'arrivée à Sarajevo (qui explique la présence de certaines familles dans le centre ancien, ou plus souvent sur les collines anciennement urbanisées de Sarajevo, malgré des revenus faibles) ; et d'autre part, le revenu de la famille (qui, pour les arrivants récents – depuis la période titiste –, explique une répartition selon le coût du foncier, la périphérie étant le lieu d'installation les plus pauvres).

SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre

Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.

Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.



LÉGENDE

Lieux de la religion :

jaune : cathédrale catholique

vert : église orthodoxe

violet : mosquée principale

bleu foncé : synagogue

Infrastructures urbaines :

rouge : routes

bleu foncé : ponts

Rivière : bleu clair

Analyse du document :

Le document revient sur l'identité *sarajévienne*, sur la fierté des habitants de vivre dans une ville *multiculturelle*, où les espaces de vie sont « formatés » par le principe du *komsiluk* (le « bon voisinage » en turc). Les principaux édifices religieux (les plus grands pour chacune des religions monothéistes toutes présentes dans la ville) sont des traces des héritages politiques qui se sont succédés dans la ville : tous dans la ville-centre (lieu du pouvoir), ils se retrouvaient faire la fierté par leur *proximité* des Sarajéviens, qui y voyaient les pôles d'un espace géosymbolique du « vivre ensemble » sarajévien. Ce *patrimoine* inscrit, dans le paysage urbain, l'identité de la ville comme « merveilleuse mosaïque ».

Doc. 6 : Sarajevo pendant la guerre

Dessin placé sur un panneau à l'entrée dans la ville de Sarajevo et en vente dans les librairies comme « carte ».

Documents complémentaires :

- Paul David-Régner, 2007, « Les géographies d'un siège. Fonctionnement, valeur symbolique et recomposition des espaces urbains en temps de guerre », *Cités*, n°32, pp. 83-92. <http://www.cairn.info/revue-cites-2007-4-p-83.htm>
- Colonel Goya, « L'Armée française face au siège de Sarajevo, le combat urbain dans la pensée tactique et opérationnelle », *Lettre de l'IRSEM*, n°5/2012, 5 juin 2012. <http://www.defense.gouv.fr/irsem/publications/lettre-de-l-irsem/lettre-de-l-irsem-n-5-2012/releve-strategique/dossier-special-les-20-ans-du-siege-de-sarajevo-les-balkans-un-laboratoire-pour-la-pensee-strategique>

SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre

Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.

Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.

Analyse du document :

Ce dessin est la représentation la plus célèbre du siège de Sarajevo. Souvent présenté comme une « carte », il s'agit bien d'un dessin qui n'est pas à l'échelle. Il figure :

- le siège de Sarajevo : les différents quartiers de Sarajevo et l'encercllement par les troupes de l'Armée de Serbie (ligne rouge + dessin des positions des artilleurs) → une périphérie de l'agglomération se trouve de « l'autre côté du siège » et va devenir un territoire approprié par les artilleurs serbes.
- l'importance de la géographie physique : Sarajevo est une cuvette, encerclée de collines à pentes abruptes, ce qui va favoriser la stratégie du siège (principe stratégique : prendre les hauts pour tenir les bas), et empêcher les combattants à l'intérieur de la ville de pouvoir la libérer.
- la présence des Casques bleus : la piste de l'aéroport (en bas à gauche) d'où provient l'aide humanitaire, mais aussi les journalistes et les « personnalités » (le Pape, le président François Mitterrand, des acteurs du cinéma hollywoodien...) qui entreront dans la ville malgré le siège.
- à l'intérieur de la ville, des points d'affrontements : intrusions dans la ville assiégée, affrontements entre milices de toutes les communautés, intrusions dans les domiciles pour des violences contre la population civile.

Doc. 7 : Sarajevo après la guerre

Extrait d'un témoignage audio de Jovan Divjak (auteur du **doc. 3**) pour le webreportage « Sarajevo, vingt ans après », *France Info*, 2 avril 2012.

<http://www.franceinfo.fr/monde/sarajevo-vingt-ans-apres-569845-2012-03-28>

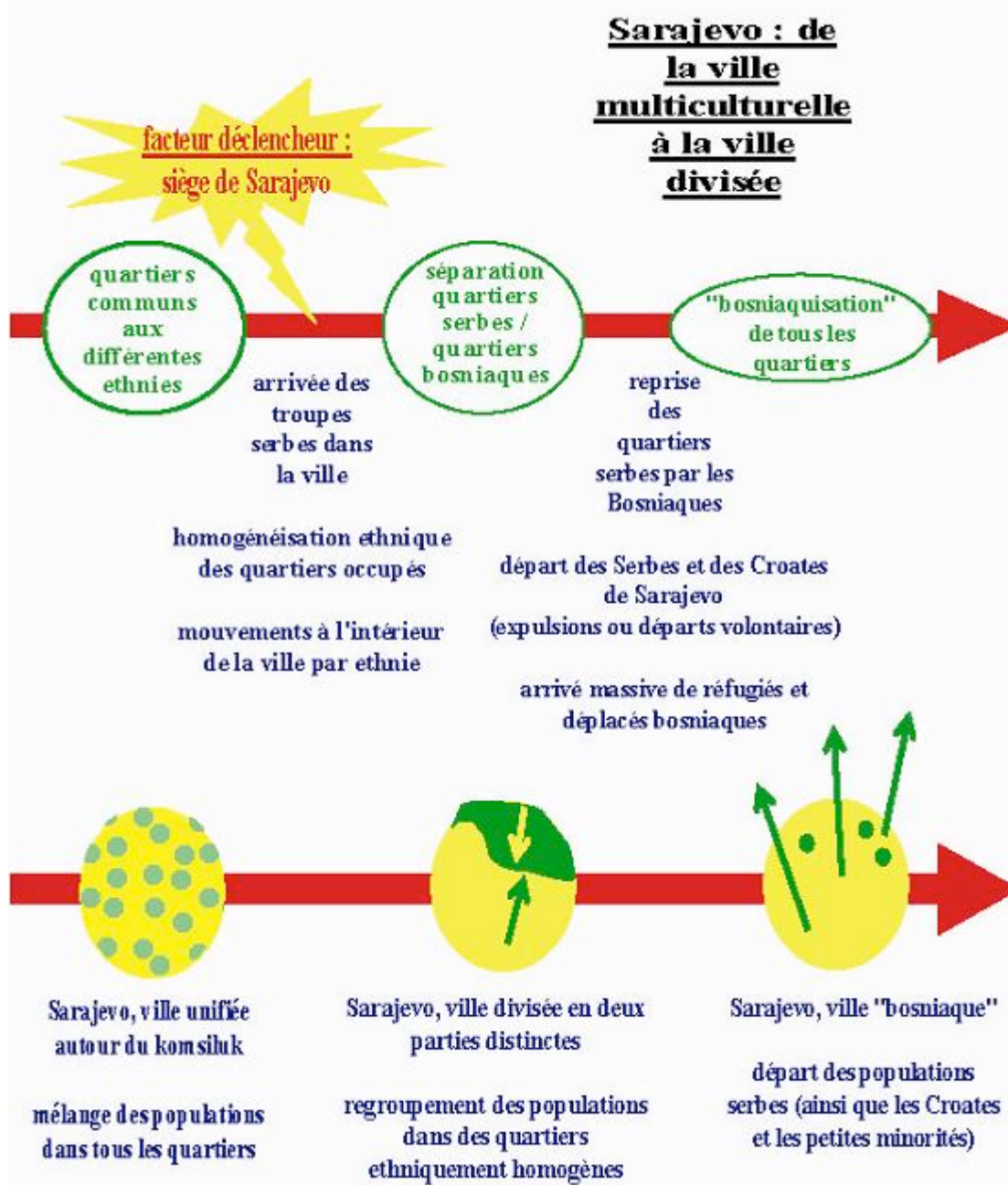
→ à mettre en lien avec le **doc. 8**

Documents complémentaires :

- Schéma de synthèse : « De la ville multiculturelle à la ville divisée », extrait du mémoire de DEA.
<http://geographie-ville-en-guerre.fr/gd/Sarajevo--d--de-la-ville-multiculturelle-%E0-la-ville-divis-e2-e.htm>
© Tratnjek, Bénédicte, 2005, *Les militaires face au milieu urbain : étude comparative de Mitrovica (Kosovo) et de Sarajevo (Bosnie-Herzégovine)*, mémoire de DEA en géographie politique, culturelle et historique, Université Paris-Sorbonne, 634 p.
- « Sarajevo en voie d'homogénéisation ethnique », *L'Humanité*, 27 février 1996.
<http://www.humanite.fr/node/181288>
- Amaël Cattaruzza, 2001, « Sarajevo, capitale incertaine », *Balkanologie*, vol. V, n°1-2/2001.
<http://balkanologie.revues.org/index685.html>
- Ouvrage : Xavier Bougarel, 1996, *Bosnie. Anatomie d'un conflit*, La Découverte, Paris.

SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre
 Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.
 Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.

TRATNJEK, Bénédicte, 2005, *Les militaires face au milieu urbain : étude comparative de Mitrovica et Sarajevo*, mémoire de DEA, Université Paris-Sorbonne, p. 98.



Doc. 8 : Sarajevo avant la guerre

Carte de la répartition de la population à Sarajevo avant la guerre (recensement de 1991)

© Tratnjek, 2011 (2012 pour la version couleur).

Publiée dans : Bénédicte Tratnjek, 2011, « Vivre dans une ville en guerre : les territoires du quotidien entre espaces des combats et espaces de l'enfermement », dans Bénédicte Tratnjek (dir.), 2011, *Champs de Mars*, n°21, été 2011, pp. 75-100.

→ voir doc. 5

SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre

Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.

Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.

Doc. 9 : Citoyenneté/nationalité

Texte sur la différence entre citoyenneté et nationalité en Yougoslavie (et dans les Etats post-yougoslaves).

© Tratnjek, 2012.

Analyse du document :

En Yougoslavie (et dans les Etats issus de la décomposition de la Yougoslavie) : différence entre citoyenneté et nationalité (lien avec l'ECSJ : en France, nationalité et citoyenneté se confondent).

- La citoyenneté est attribuée par le lieu de résidence → « je suis habitant de Bosnie-Herzégovine » = c'est ma citoyenneté, je ne suis pas pour autant nécessairement bosniaque → des Serbes, des Croates, des Roms, des Juifs peuvent être de citoyenneté bosnienne (traduction française pour appeler les habitants de la Bosnie-Herzégovine, quelque soit leur appartenance ethnique) ; et parallèlement tous les Bosniaques ne sont pas des habitants de la Bosnie-Herzégovine, et n'ont donc pas tous la citoyenneté bosnienne.
- La nationalité relève non plus de l'appartenance territoriale, mais de l'appartenance identitaire : lors des recensements, les habitants déclarent eux-mêmes leur nationalité (Serbes, Bosniaques, Croates, Slovènes, Roms...) selon des catégories préétablies : les six peuples constituants (ceux qui ont une République comme territoire identitaire de référence), à savoir les Slovènes, les Croates, les Bosniaques, les Serbes, les Monténégrins et les Macédoniens peuvent ainsi déclarer leur nationalité. Les « petites minorités » (qui ne sont pas des peuples constituants et représentent moins de 5 % chacune de la population totale de la Yougoslavie) pouvaient se déclarer comme « Autres » : c'était le cas des Roms ou encore des Juifs de Sarajevo, mais également de certains enfants issus des mariages dits mixtes (un père et une mère de nationalités différentes). Progressivement, Tito a créé de nouvelles catégories : certaines pour les « petites minorités » les plus importantes, d'autres pour les « Yougoslaves », c'est-à-dire pour tous ceux qui feraient le choix de « dépasser » leur appartenance communautaire pour devenir non plus seulement citoyen de la Yougoslavie, mais également de nationalité (comme identité) yougoslave. Ceux se déclarant Yougoslaves sont restés minoritaires, et étaient principalement des enfants issus de mariages mixtes, et très majoritairement des urbains.

Doc. 8 : Sarajevo après la guerre

Carte de la répartition de la population à Sarajevo avant la guerre (chiffres de l'UNHCR 1996)

© Tratnjek, 2011 (2012 pour la version couleur).

Publiée dans : Bénédicte Tratnjek, 2011, « Vivre dans une ville en guerre : les territoires du quotidien entre espaces des combats et espaces de l'enfermement », dans Bénédicte Tratnjek (dir.), 2011, *Champs de Mars*, n°21, été 2011, pp. 75-100.

→ voir **doc. 7**

SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre

Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.

Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.

1/ Qui sont les habitants de Bosnie-Herzégovine ?

- En Yougoslavie (**doc.9**) : différence entre citoyenneté et nationalité (lien avec l'ECSJ : en France, nationalité et citoyenneté se confondent) → La citoyenneté est attribuée par le lieu de résidence // La nationalité relève non plus de l'appartenance territoriale, mais de l'appartenance identitaire.

 - En Bosnie-Herzégovine, on retrouve ainsi des habitants qui ont tous la citoyenneté bosnienne, mais ont des nationalités différentes :
 - o des populations appartenant aux trois peuples constituants de la Bosnie-Herzégovine : Serbes, Croates et Bosniaques, qui ont des territoires où ils sont majoritaires (**doc. 1, 5, 8, 9 et 10**).
 - o des « petites minorités » (**doc. 8, 9 et 10**), qui n'appartiennent pas aux peuples constituants, et représentent chacune moins de 5 % de la population totale de la Bosnie-Herzégovine : Roms, Juifs (**doc. 5** = synagogue), etc.

 - Sarajevo est le reflet de cette répartition multiethnique :
 - o avant la guerre (**doc. 5 et 8**) : l'agglomération sarajévienne compte 527 049 habitants (recensement de 1991) dont :
 - 49,2 % de Bosniaques (musulmans)
 - 6,6 % de Croates (catholiques)
 - 29,8 % de Serbes (orthodoxes)
 - 10,7 % de « Yougoslaves »
 - 3,6 % « Autres » (petites minorités)
 - o pendant la guerre : à part les habitants partis les premiers jours du siège, les équilibres démographiques ne vont pas changer pendant la guerre, du fait de l'enclavement total de la ville (**doc. 6**).
 - o après la guerre (**doc. 7 et 10**) : très forte homogénéisation du fait d'un mouvement double (**doc. 2**) :
 - départ massif des populations non-Bosniaques (100 % des Juifs, 87 % des Serbes, 48 % des Croates dès fin 1996, l'hémorragie s'est poursuivie → aujourd'hui plus de 90 % de chacune des communautés non-bosniaques a quitté la ville pour se réinstaller ailleurs en Bosnie-Herzégovine).
 - arrivée massive de réfugiés/déplacés de guerre bosniaques en provenance des autres régions de Bosnie-Herzégovine où ils ne peuvent se réinstaller.
- « bosniaquisation » de Sarajevo.

2/ Qui sont les acteurs du conflit ?

Deux échelles et deux guerres :

- la guerre menée par la Serbie, appuyée par les forces nationalistes serbes de Bosnie-Herzégovine : les militaires envoyés par le gouvernement de Serbie (Slobodan Milosevic) assiègent la ville → l'objectif de cette guerre est de :
 - o lutter contre l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine,
 - o protéger/conquérir (selon le point de vue) les territoires de la « serbité », c'est-à-dire les espaces vécus par les nationalistes serbes comme des territoires de l'identité serbe,
 - o vider Sarajevo de sa population non-serbe pour en faire la capitale de la future Republika Srpska (République serbe de Bosnie-Herzégovine) qui sera rattachée à la Serbie.
- l'Armée de Bosnie-Herzégovine (dans laquelle Jovan Divjak va devenir le n°2) va s'organiser pour lutter contre cette guerre de la Serbie.

SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre

Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.

Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.

- la guerre civile menée à l'intérieur de la ville : ce sont des groupes paramilitaires qui s'affrontent à l'intérieur de la ville
 - o des milices vont ainsi se constituer dans la ville et se battre les unes contre les autres : ce sont des groupes miliciens qui se définissent par l'appartenance communautaire de leurs membres : les trois peuples constituants (Serbes, Croates, Bosniaques) ont ainsi leurs milices à l'intérieur de la ville qui s'affrontent entre elles.
 - o chacun de ces groupes paramilitaires va s'en prendre aux Casques bleus (forces militaires extérieures déployées sous mandat des Nations unies à des fins humanitaires, avec l'interdiction d'intervenir dans les combats) et à la population civile.
 - o ces groupes paramilitaires vont être très proches (financement, enrôlement...) des groupes mafieux qui se sont développés dans la ville en guerre (marché noir, consommation de drogue, besoin d'armes...).
 - o ces groupes paramilitaires vont s'attaquer à la population civile, et renforcer la politique de terreur menée par Slobodan Milosevic : les viols vont être utilisés comme « armes de guerre ».

 - jusqu'en 1995 et au changement de mandat (ONU → OTAN), la « communauté internationale » ne va pas intervenir dans le conflit :
 - o les militaires déployés comme Casques bleus ont ordre de ne pas intervenir entre les belligérants, et ne peuvent faire feu que s'ils sont directement menacés → ils ne pourront aider la population civile menacée sous leurs yeux, et beaucoup des jeunes Casques bleus qui s'étaient volontairement engagés pour aller aider les populations bosniennes vont rentrer traumatisés par cette guerre d'inaction.
 - o en 1995, le mandat ONU devient un mandat OTAN : la mission d'aide humanitaire devient une mission d'interposition et d'imposition de la paix → les militaires de carrière extérieurs vont mettre fin rapidement à cette guerre, ce qui forcent les acteurs politiques à se réunir à Dayton pour y signer des accords de paix.
 - o la Bosnie-Herzégovine va alors être séparée en deux entités :
 - la Fédération croato-bosniaque,
 - la Republika Srpska (littéralement « République serbe de Bosnie-Herzégovine »).
 - auxquelles s'ajoutent un territoire « neutre » : le corridor de Brcko sous tutelle de la communauté internationale
- A la fin de la guerre, la Bosnie-Herzégovine devient donc un Etat fédéral : chacune des entités possède son gouvernement, au-dessus duquel se trouve le gouvernement de Bosnie-Herzégovine (pour lequel est prévu que chaque poste de haut-fonctionnaire soit rempli par trois personnes en même temps : un Serbe, un Croate et un Bosniaque : cette volonté d'équité va poser de très graves problèmes de dysfonctionnements, aucune décision n'étant prise), au-dessus duquel se place le Haut-Représentant des Nations unies pour la Bosnie-Herzégovine (qui regarde chaque décision des gouvernements des deux entités ou de la République de Bosnie-Herzégovine, et décide de les valider ou non → la Bosnie-Herzégovine est donc, du fait de cette mise sous tutelle par la « communauté internationale », un protectorat caché).

3/ Qui sont les victimes du siège de Sarajevo ?

Tous les habitants quelque soit leur appartenance communautaire ont été encerclés et pris en otage dans cette guerre de siège. Il ne faut pas confondre acteurs/actants en armes (ceux qui ont fait le choix de prendre les armes pour agir pour ou contre un nationalisme) et habitants « ordinaires », qui avaient parfois recours aux armes pour protéger leur famille, mais étaient

SARAJEVO, 1992-1995 : du paysage *en* guerre au paysage *de* guerre

Tratnjek Bénédicte, Festival international de géographie, 2012.

Document préparatoire pour le lycée Baumont, 1^{ère} S, Philippe Soudière.

surtout des gens essayant de survivre dans cette guerre. Par exemple, il est faux de penser que tous les Serbes auraient été du côté des nationalistes serbes et auraient soutenu la guerre. Dans la ville assiégée, les Sarajéviens serbes étaient l'objet des mêmes pillages, tirs de snipers et bombardements de la part des Serbes postés sur les hauteurs des collines ou sur le toit des immeubles, que les autres Sarajéviens. Comme les autres habitants, ils étaient perçus par les nationalistes serbes comme des « indésirables », voire comme des « traites » à l'identité serbe, puisqu'ils avaient accepté de vivre avec les « Autres ».

→ Cette guerre a trop souvent hâtivement été présentée dans les médias comme une « guerre de religions », s'appuyant sur la théorie alors très en vogue du « choc des civilisations » (Samuel Huntington) : ce n'est pas une « guerre de religions », le facteur religieux se surajoute à l'identité ethnique et c'est bien elle qui a été au cœur de ce conflit armé. Pendant les premiers temps de la guerre, les Bosniaques (musulmans) et les Croates (catholiques) se sont alliés pour lutter contre les Serbes (orthodoxes). C'est l'appartenance ethnique qui était revendiquée comme critère de différenciation des populations. De plus, cette guerre est un affrontement entre deux habitants, entre deux manières de concevoir l'espace habité :

- d'un côté, l'habiter des espaces ruraux caractérisé par des villages monoethniques et un « vivre séparé » fondé sur le critère ethnique,
- d'un autre côté, l'habiter des espaces urbains caractérisé par la co-présence, le « vivre ensemble », tous les habitants étant avant tout habitants d'une même ville (identité commune qui se traduisait dans l'espace public / l'appartenance communautaire étant le fait de l'espace privé).

A lire : Xavier Bougarel, 1996, *Bosnie. Anatomie d'un conflit*, La Découverte.

Bénédicte Tratnjek, 7 octobre 2012.